

Chapitre premier

Pour Patrick, ce matin-là n'était pas pire que d'habitude. Il se rendait au lycée comme il le faisait depuis plus de vingt-cinq ans sauf que l'exaltation de ses débuts, n'était plus qu'un lointain souvenir. L'idée qu'il en avait encore pour huit ans à enseigner le Français à des élèves de seconde qui ne manifestaient aucun intérêt pour Racine — ça, il pouvait le comprendre, mais ce n'était pas lui qui décidait des programmes — et qui, au lieu de lire *Germinal*, préféraient louer la cassette du film au vidéo-club, le déprimait quelque peu. Enfin, ce jour-là était un jour de plus (ou de moins suivant comment on voyait les choses) dans une vie sans surprise.

Entre ses élèves et lui, ça se passait d'ailleurs plutôt bien. Ils s'acceptaient mutuellement et son cours n'était pas spécialement chahuté. Certains de ses confrères s'en tiraient beaucoup moins bien. Il se demandait simplement s'il avait réussi, à donner le goût de la lecture à un seul d'entre eux au cours de sa carrière. Les jours où il était d'humeur optimiste, il voulait croire que oui, la plupart du temps, il en était moins sûr.

Il roulait lentement le long de l'avenue. Il avait un cours de dix heures à midi et la montre de son tableau de bord indiquait neuf heures et quart. Il comptait prendre un café en salle des profs en finissant de corriger des copies.

Le printemps semblait bien installé en ce début avril et nombre de lycéennes arboraient déjà des tenues estivales qui semblaient faites exprès pour affoler les garçons. En seconde, le bac était encore loin, et aguicher le plus de garçons possible semblait être

la préoccupation principale des filles. Eux, ils s'intéressaient d'abord au foot, les filles arrivaient en second. Cela s'inverserait dans un an ou deux. En attendant, certaines d'entre elles n'hésitaient pas à tenter leur chance avec le prof. A quinze ou seize ans, elles étaient redoutables ! Dieu merci, Patrick n'avait jamais eu de goût pour les Lolita en herbe, elles le laissaient de marbre. Bien sûr il savait apprécier leur juvénile beauté, mais c'était un plaisir purement esthétique, il n'avait aucune attirance sexuelle pour ces gamines qui jouaient parfois avec le feu. Dans ce métier, il fallait être sur ses gardes, certaines situations pouvaient rapidement devenir incontrôlables. Patrick avait toujours refusé de donner des cours particuliers, même aux garçons. On vivait une époque où n'importe quel geste ou mot mal interprété pouvait vous envoyer devant un juge avant d'aller pointer au chômage ou même derrière les barreaux. Prof était devenu un métier à risques.

Un peu avant le croisement avec la rue Jean Jaurès, il repéra justement une de ces lycéennes qui semblait en difficulté. Elle poussait son vélo, la roue arrière était à plat. Quand elle l'aperçut, elle lui fit un signe de la main, pouce tourné en direction du lycée, il restait environ deux kilomètres à faire et bien que se fût contre ses principes de prendre en stop des élèves, il s'arrêta à la hauteur de la jeune fille. Ce n'était pas une de ses élèves, mais il la connaissait de vue pour l'avoir aperçue plusieurs fois sur son VTT rouge et dans la cour du lycée. Il baissa la vitre électrique, côté passager, elle eut l'air soulagé...

« Merci de vous être arrêté... J'ai un pneu à plat, j'ai essayé de le regonfler mais ça ne tient pas, j'ai dû prendre un clou et je suis en retard pour mon cours de math.

– On va essayer de faire entrer le vélo dans le coffre. »

Il fut obligé de démonter la roue avant et dût renoncer à fermer le coffre complètement. Elle avait un petit sac à dos qui devait contenir son matériel scolaire, les cartables étaient complètement démodés à présent, il n'y avait plus que les profs pour continuer à les trimballer à bout de bras. Elle balança son sac à l'arrière avant de s'installer côté passager.

« Vous êtes monsieur Charrier, le prof de français des secondes ?... »

– Oui... En quelle classe êtes-vous ?

– En terminale S, je m'appelle Stéphanie Dunaud, j'ai un cours de math de neuf à onze avec monsieur Dormoy... »

Patrick connaissait bien Jean Dormoy, c'était un excellent prof, ils déjeunaient quelquefois ensemble à la cantine du lycée.

« Si monsieur Dormoy vous fait des reproches, vous pouvez me citer comme témoin à décharge.

– Merci, mais je ne crois pas qu'il m'en fasse, je suis une de ses meilleures élèves et habituellement, je ne suis jamais en retard. Je lui dirai ce qui s'est passé, il comprendra.

– Eh bien c'est parfait !... Qu'est-ce que vous comptez faire pour le vélo ?

– A midi, je téléphonerai à mon père, il viendra me chercher ce soir, j'ai cours jusqu'à six heures. »

Elle avait l'air si parfaite, Stéphanie. Famille bourgeoise probablement, père cadre supérieur ou profession libérale, mère au foyer, on sentait la bonne éducation. Ses parents devaient être fiers de leur fille, à juste titre semblait-il. Il était prêt à parier qu'elle aurait son bac sans problème et que l'an prochain, elle ferait "prépa"... Elle avait une tête à ça !...

Sur le parking du lycée, il y avait un garage à vélos, un râtelier sous abri où les élèves attachaient leurs deux-roues à l'aide de câbles antivols. Il s'arrêta à proximité sans couper son moteur. Elle l'aida à sortir son vélo du coffre, il remonta la roue avant. Elle aussi avait un de ces antivols dans son sac. Après avoir verrouillé son engin au râtelier, elle se retourna vers lui et le remercia chaleureusement avec un lumineux sourire. Il voulut en avoir le cœur net :

« Quels sont vos projets après le bac ?

– Si je décroche une mention, je pense faire "prépa"...

– Je suis sûr que vous aurez votre mention ! »

Il la regarda s'éloigner vers son cours de math, en petite foulée, queue-de-cheval sautant d'une épaule à l'autre. Elle ressemblait à une jeune fille de la fin des années cinquante, une époque où encore collégien, il rêvait de devenir un grand écrivain après avoir relu pour la énième fois "l'Etranger" de Camus... En ce temps-là, toutes les filles ressemblaient à Brigitte Bardot. Les garçons prenaient des airs ténébreux et torturés avec des allures gauches un peu affectées dans l'espoir de ressembler à James Dean ou Brando. Il sentit soudain peser sur lui le poids de toutes ces années, le poids de toute une vie, avec ses frustrations, ses rêves abandonnés comme châteaux de sable avant la marée, tout ce bel enthousiasme de la jeunesse qui s'effiloche au cours des ans, de désillusions en renoncements, le genre de pensées qui ne lui venaient jamais habituellement et qui ce matin lui tombaient dessus. Il fléchissait instinctivement les épaules tant le fardeau lui semblait lourd tout à coup. Tout ça, à cause d'une queue-de-cheval se balançant dans la lumière d'un matin de printemps. A chacun sa pâtisserie proustienne !

Il remonta dans sa voiture dont le moteur tournait toujours et se gara un peu plus loin. Son cours était dans quarante minutes. Il coupa le contact et se laissa aller contre le siège, il ferma les yeux. Il n'était pas pressé de retrouver ses collègues en salle des profs et soudain son cours sur Germinal qu'il avait préparé hier au soir lui sembla vain et inutile. Il perdait son temps... Il avait passé sa vie à perdre son temps, il n'avait jamais rien fait d'autre. Que restait-il du jeune collégien qui venait juste de refaire surface du plus profond de son inconscient ? Se souvenait-il seulement de ses rêves d'alors, quand il avait toute cette vie devant lui ? Qu'avait-il fait de tout ce capital temps qui lui semblait alors inépuisable ? Et pourquoi ce matin plutôt qu'un autre pour entreprendre un tel bilan ?

Il n'avait jamais eu avec autant d'acuité, cette sensation de gâchis irrémédiable qui le laissait au bord du désespoir. Etait-il en train de sombrer dans la dépression ? Est-ce que cela pouvait arriver aussi soudainement ? Si c'était le cas, sa femme saurait quoi faire... Chantal avait des confrères psychiatres qui allaient lui promettre d'arranger ça

avec deux ou trois pilules qui lui feraient voir la vie en rose. Chantal était gynécologue, elle avait un cabinet en ville qui ne désemplassait pas et gagnait beaucoup d'argent, beaucoup plus que lui en tout cas. Elle savait toujours ce qu'il fallait faire dans n'importe quelle circonstance...